

Aphélie, toutes les étoiles sont déjà mortes

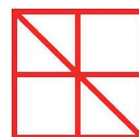
Du 16 au 30 janvier 2021

Avec : Azzeazy, Kévin Blinderman et communauté bêta

Une proposition curatoriale d'Hugo Bausch Belbachir - étudiant ENSAPC



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY



Dossier de presse

Aphélie, toutes les étoiles sont déjà mortes
Ouverture le 16 janvier 2021 de 11 à 18 heures
Exposition jusqu'au 30 janvier sur rendez-vous
du mercredi au samedi de 13h à 18 heures

Réservation: ygrec@ensapc.fr

Avec : Azzeazy, Kévin Blinderman et communauté béta

Commissaire : Hugo Bausch Belbachir - étudiant ENSAPC

Dans un article publié peu avant sa mort, Pier Paolo Pasolini évoquait à travers l'image lumineuse et altérable de petits insectes, des corps humains emplis d'amour et de désir et leur incapacité à survivre dans un monde détruit par le système industriel. C'est ainsi que l'exposition *Aphélie, toutes les étoiles sont déjà mortes* tend à mettre en évidence un rapport inquiet au monde, bouleversé par les dérèglements climatiques, politiques et sociaux.

Elle se propose comme un lieu de refuge au statut incertain, habité par les sculptures thermiques de Kévin Blinderman, le dessin d'une inquiétante double figure d'Azzeazy et une installation sonore de communauté béta aux échos purgatoires et contemplatifs.

Au début des années 1960, à cause de la pollution atmosphérique et, surtout, à la campagne, à cause de la pollution de l'eau (fleuves d'azur et canaux limpides), les lucioles ont commencé à disparaître. Cela a été un phénomène foudroyant et fulgurant. Après quelques années, il n'y avait plus de lucioles. (Aujourd'hui, c'est un souvenir quelque peu poignant du passé : un homme de naguère qui a un tel souvenir ne peut se retrouver jeune dans les nouveaux jeunes, et ne peut donc plus avoir les beaux regrets d'autrefois). Ce «quelque chose» qui est intervenu il y a une dizaine d'années, nous l'appellerons la «disparition des lucioles»

(...)

Je n'écris pas uniquement le présent article pour polémiquer à ce propos, même s'il me tient beaucoup à cœur ; je l'écris, en réalité, pour une raison très différente. La voici :

Tous mes lecteurs se seront certainement aperçus du changement des dignitaires¹ : en quelques mois, ils sont devenus des masques funèbres. C'est vrai, ils continuent à étaler des sourires radieux d'une sincérité incroyable. Dans leurs pupilles se grumelle un vrai, un béat éclat de bonne humeur, quand ce n'est pas celui-ci, goguenard, du mot d'esprit et de la rouerie. Ce qui, semble-t-il, plaît autant aux électeurs que le vrai bonheur. En outre, nos dignitaires continuent imperturbablement d'émettre leurs verbiages incompréhensibles ou flottent les flatus vocis de leurs habituelles promesses stéréotypées.

En réalité, toutes ces choses sont belles et bien des masques. Je suis certain que, si on les enlevait, on ne trouverait même pas un tas d'os ou de cendres : ce serait le rien, le vide.

(...)

Comment en sommes-nous arrivés à ce vide? Ou mieux, «comment les hommes du pouvoir en sont-ils arrivés là»? L'explication est, encore une fois, simple : les hommes du pouvoir sont passés de la « phase des lucioles » à celle de la « disparition des lucioles » sans s'en rendre compte. Pour aussi quasiment criminel que cela puisse paraître, leur inconscience a été sur ce point absolue : ils n'ont en rien soupçonné que le pouvoir, qu'ils détenaient et géraient, ne suivait pas simplement une «évolution» normale, mais qu'il était en train de changer radicalement de nature.

(...)

Toutefois, dans l'histoire, le « vide » ne peut demeurer ; on ne peut l'affirmer que dans l'abstrait ou dans un raisonnement par l'absurde. Il est probable qu'en effet le «vide» dont je parle soit déjà en train de se remplir, à travers une crise et un redressement qui ne peuvent pas ne pas ravager tout le pays. L'attente « morbide » d'un coup d'Etat en est, par exemple, un indice. Comme s'il s'agissait seulement de remplacer le groupe d'hommes qui nous a effroyablement gouvernés (...) en menant au désastre économique, écologique, urbaniste et anthropologique.

L'article des Lucioles, Pier Pasolini Pasolini (Corriere della Sera, 1975)
traduit de l'italien par Philippe Guilhon

¹ Dignitaires (initialement dignitaires Démocrates-Chrétiens dans l'article)

Dans cet article publié quelques mois avant son assassinat, Pier Paolo Pasolini (1925-1975) évoquait, à travers l'image altérable de minuscules insectes, la destruction d'un corps désirant ; son incapacité à survivre au sein d'un monde détruit par le système industriel.

Comme l'avait constaté Walter Benjamin dans les années 1930, le monde - désormais méconnaissable - a entraîné une incapacité à échanger les expériences. Quarante années après, Pasolini dressait le même constat ; nous nous trouvons au centre d'une situation explosive dans laquelle notre rapport à la connaissance et à l'expérience est détruit. C'est, en l'occurrence, à partir de ce quelque chose insoupçonné, qui n'était prévisible ni avant ni pendant son développement, que s'est opéré violemment la disparition de l'ancien monde*, laissant place à un vide insensé, une peur constante, une affinité à l'amour, la violence et au soi corrompu. Aujourd'hui encore, en un écho fracassant aux bouleversements climatiques, économiques et sociaux récents, nos affinités à l'extérieur et avec les autres se sont bouleversées, impliquant un rapport nerveux et parfois fictif envers celles-ci. Ce nouvel embrigadement a, de manière évidente, transformé nos intentions quant au futur. Pourtant, il ne semble pas irréaliste de voir à travers cette destruction un indestructible ; cette même disposition qu'évoquait Benjamin, à partir de laquelle le passé comme destruction ne serait pas l'unique possibilité, mais plutôt l'origine et son avenir comme absolue¹.

Hugo Bausch Belbachir (2021)

¹ L'origine et son avenir comme absolue (La destruction et l'origine : Ernst Junger et Walter Benjamin)

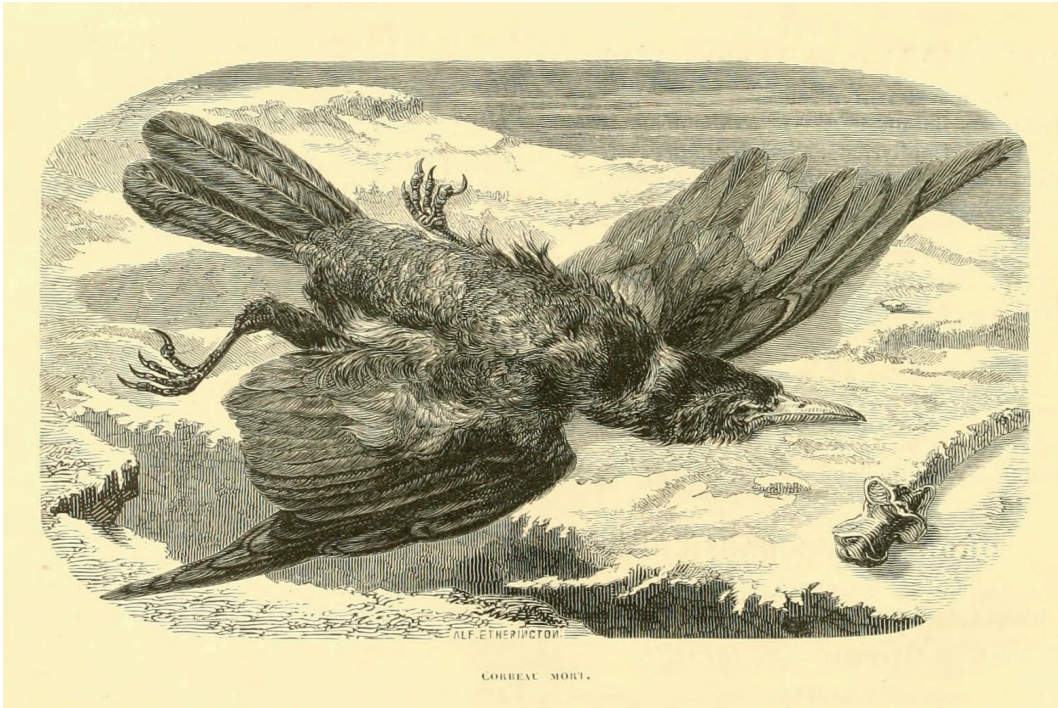
Kevin Blinderman (1994) vit et travaille entre Paris et Berlin. Diplômé de l'ENSAPC, il est membre de Treize (espace alternatif de production et de programmation à Paris) et co-organisateur - avec Paul Alexandre Islas - des soirées Queer Is Not A Label. Il a récemment présenté son travail lors d'expositions personnelles et collectives au Confort Moderne (Poitiers), Frac Ile-de-France (Paris), Hazit (Tel-Aviv), Galerie Sultana (Paris), Galerie XC.Hua (Berlin), Galerie High Art (Paris), Kunsthalle de Berne (Suisse), et au sein de la Collection Boros au Berghain (club techno de Berlin).

Azzeazy vit et travaille à Paris. Diplômée de la Central Saint Martins - University of the Arts London, elle poursuit ses études à l'Ensba Paris. Elle a récemment présenté ses dessins à la Transplantation Gallery (Paris), ainsi qu'à travers plusieurs collaborations, notamment avec la chanteuse Lafawndah, ou encore au sein du magazine Black Power Naps.

communauté bêta, composé d'Arnaud Ferron (1997, vit et travaille à Francfort) et Horatio Decarli (2000, vit et travaille à Bruxelles), est un projet de recherche sonore s'attachant à créer de nouveaux modes de diffusion au sein d'espaces spécifiques. Chaque bande son est envisagée systématiquement sous une forme nouvelle, composée entre ces deux individualités en un lieu de poésie intime et impulsive. communauté bêta a présenté son travail lors de la performance De la cruauté (rue du Bourgmestre, Bruxelles, 2020) à Bruxelles.

Hugo Bausch Belbachir (1999) vit et travaille à Paris. Artiste et curateur, il étudie actuellement à l'ENSAPC et a notamment été à l'initiative de l'exposition Here/Now (rue Vercingétorix, à Paris en 2018). Il est le fondateur de Shit happens (www.shithappens.fr), plateforme de publication et de diffusion intégrée au projet de recherche Les Nouvelles Métaphysiques.

Visuels disponibles



1.



2.



3.



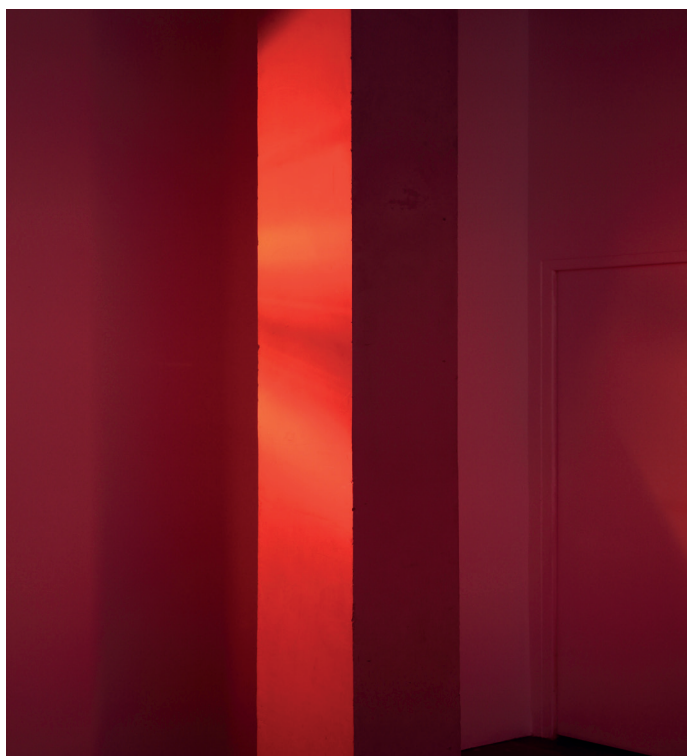
4.



5.



6.



7.



8.

1. Alfred Etherington, *Corbeau mort*, gravure du XIXème siècle
2. *Aphélie, toutes les étoiles sont déjà mortes*, 2021, Vue d'installation, Centre d'art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers, France
© Objets pointus
3. *Aphélie, toutes les étoiles sont déjà mortes*, 2021, Vue d'installation, Centre d'art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers, France
© Objets pointus
4. communauté bêta, *untitled (Aubervilliers)*, 2020, Vue d'installation, Centre d'art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers, France
© Objets pointus
5. Azzeazy, *Do you freeze fright or fry?*, 2019, (50x70 cm), Centre d'art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers, France
© Objets pointus
6. Kévin Blinderman, *X*, 2020, radiateurs à infrarouges, (63x19x19 cm), Centre d'art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers, France
© Objets pointus
7. *Aphélie, toutes les étoiles sont déjà mortes*, 2021, Vue d'installation, Centre d'art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers, France
© Objets pointus
8. Kévin Blinderman, *X*, 2020, radiateurs à infrarouges, (63x19x19 cm), Centre d'art Ygrec-ENSAPC, Aubervilliers, France
© Objets pointus

Lien vers la composition de communauté bêta : *Untitled* (Aubervilliers)

https://vimeo.com/411482762?fbclid=IwAR3QdyI42gGvOq8fFRAAfnjke1CPxJXuf0GjL7HB33yj5ltYZPMtvbc_px8

Contacts :

Guillaume Breton

Responsable d'Ygrec-ENSAPC

guillaume.breton@ensapc.fr

+ 33 (0)6 74 22 48 66

Sarah Reglat

Stagiaire en communication
et accueil des publics

sarah.reglat@ensapc.fr

+ 33 (0)7 85 25 91 03



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY

